

## Les figures de style

### **I- Introduction**

Les figures de style constituent un élément fondamental de notre patrimoine littéraire et de notre communication quotidienne. Véritables outils d'expression, elles permettent à l'écrivain, au poète ou à l'orateur de donner une dimension supplémentaire à son discours, en alliant précision, force évocatrice et beauté formelle. Loin d'être de simples ornements ou artifices décoratifs, les figures de style représentent la quintessence même de l'art du langage, structurant la pensée tout en la rendant plus accessible et mémorable.

#### **I.1- Origine et histoire des figures de style**

La rhétorique, art du discours persuasif, trouve ses racines dans l'Antiquité gréco-romaine. Dès le Ve siècle avant J.-C., en Sicile, les premiers rhéteurs comme Corax et Tisias développent des techniques d'argumentation pour aider les citoyens à défendre leurs droits devant les tribunaux. C'est toutefois avec Aristote que la rhétorique prend une dimension véritablement théorique. Dans son ouvrage majeur intitulé simplement "Rhétorique", il analyse les moyens de persuasion et établit une classification des arguments et des figures qui influencera durablement la pensée occidentale. À Rome, l'art oratoire atteint son apogée avec Cicéron, dont les discours et les traités comme le "De Oratore" constituent un modèle d'éloquence. Quintilien, dans son "Institution oratoire", poursuit cette tradition en offrant une vision systématique de l'éducation du parfait orateur, incluant une étude approfondie des figures de style. Durant l'époque médiévale, la rhétorique devient l'une des disciplines du trivium (avec la grammaire et la dialectique), fondement de l'éducation. La Renaissance redécouvre les textes antiques et renouvelle l'intérêt pour cet art, notamment à travers les travaux de Ramus et d'Érasme. Au XVIIe siècle, l'éloquence religieuse de Bossuet ou profane de figures comme Colbert illustre la puissance des figures de style au service de la persuasion.

#### **I.2- Définition et fonction des figures de style**

Une figure de style peut être définie comme un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue pour produire un effet particulier. Elle transforme volontairement le langage courant pour lui conférer plus d'expressivité, de densité ou de force émotionnelle. La figure opère ainsi comme une "déviance calculée" par rapport à la norme linguistique.

➤ Les figures de style remplissent plusieurs fonctions essentielles :

- Fonction esthétique : elles embellissent le discours, le rendent plus agréable à entendre ou à lire, en jouant sur les sonorités, les rythmes ou les images.
- Fonction cognitive : elles permettent d'exprimer des réalités complexes ou abstraites à travers des rapprochements concrets (métaphores, comparaisons), facilitant ainsi la compréhension.
- Fonction émotive : elles intensifient l'expression des sentiments et des émotions, rendant le discours plus touchant ou plus frappant (hyperbole, litote).
- Fonction argumentative : elles renforcent la persuasion en rendant les idées plus saisissantes et mémorables (antithèse, gradation).
- Fonction poétique : elles créent des effets de surprise, de décalage ou d'étrangeté qui renouvellent notre perception du monde (oxymore, paradoxe).

#### **II.3- L'importance des figures de style dans la littérature**

Dans l'histoire littéraire, les figures de style occupent une place prépondérante. Chaque mouvement

littéraire privilégie certaines figures qui correspondent à sa vision esthétique et philosophique. Le classicisme valorise la clarté et l'harmonie à travers des figures comme le parallélisme ou l'antithèse bien équilibrée. Le romantisme, en quête d'expression personnelle intense, recourt abondamment à l'hyperbole et à la métaphore. Le symbolisme développe un système d'analogies complexes, tandis que le surréalisme explore les rapprochements inattendus et les oxymores provocateurs. Les grands écrivains se distinguent souvent par leur maîtrise singulière des figures de style. Victor Hugo marque par la puissance de ses antithèses et de ses métaphores cosmiques. Baudelaire élabore un réseau subtil de correspondances entre les sensations, les émotions et les idées. Proust déploie d'impressionnantes métaphores filées qui tissent des liens entre différents moments de l'existence. Ces empreintes stylistiques constituent la signature reconnaissable de ces auteurs.

## II- Tableau des principales figures de style (oui, il en existe d'autres, beaucoup d'autres !)

Type de figures	Figure	Procédé et effet	exemple
<b>Figures d'analogie</b>  (elles créent des images mentales en rapprochant deux univers différents)	<b>comparaison</b>	elle établit un rapprochement entre deux termes (le comparé et le comparant) à partir d'un élément qui leur est commun et grâce à un outil grammatical ( <i>comme, pareil à, tel que, ressembler à...</i> )	« <i>Et dormir dans l'oubli comme un requin dans l'onde</i> » (Baudelaire) « <i>le Poète est semblable au prince des nuées</i> » (Baudelaire)
	<b>Métaphore</b>	Elle unit un comparant et un comparé mais sans mot de comparaison Le comparé peut parfois rester sous silence  Si la métaphore est développée par plusieurs termes, on parle de <b>métaphore filée</b>	« <i>la mer est ton miroir ; tu contemples ton âme</i> » (Baudelaire) « <i>Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve</i> » (Baudelaire, « la chevelure » : le comparé est la chevelure de la femme) « <i>Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages, / Dans la nuit éternelle emportés sans retour, / Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges / Jeter l'ancre un seul jour ?</i> » (Lamartine) → métaphore filée de la vie humaine comparée à un voyage en mer à travers les termes <i>rivages, emportés, océan et jeter l'ancre</i>
	<b>Personnification</b>	elle attribue à une chose (ou un animal) les caractéristiques ou les actions d'une personne humaine	« <i>le bourdon se lamente, et la bûche enfumée / Accompagne en fausset la pendule enrhumée</i> » (Baudelaire)
	<b>allégorie</b>	Elle représente de manière concrète une idée abstraite (sentiment, valeur, idée)	« <i>Le Temps mange la vie, / Et l'obscur ennemi qui nous ronge le cœur / Du sang que nous perdons croît et se fortifie</i> » (Baudelaire)
Figure de substitution	<b>Périphrase</b>	Elle remplace un mot par une expression équivalente. Effets : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Elle crée une attente</li> <li>• Attire l'attention sur une qualité</li> <li>• Evite une répétition</li> </ul>	« l'auteur des <i>Fleurs du mal</i> » pour désigner Baudelaire « <i>le plancher des vaches</i> » pour désigner la terre « <i>ces rois de l'azur</i> », « <i>ce voyageur ailé</i> » pour désigner les albatros dans le poème de Baudelaire

	<b>Question rhétorique (question oratoire)</b>	C'est une fausse question, soit qu'elle contient en elle-même sa réponse, soit que le locuteur y réponde juste après. Son intérêt est d'impliquer le destinataire, de l'amener à se sentir concerné.	« <i>Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non n</i> » (Général de Gaulle)
	<b>apostrophe</b>	Elle sert à interpeller, à susciter l'attention	« <i>Romains, compatriotes et amis, entendez-moi dans ma cause ; et faites silence, afin de pouvoir m'entendre</i> »

<b>Figures d'insistance</b>	<b>Parallélisme</b>	La même construction syntaxique est utilisée pour plusieurs énoncés. Il peut mettre en évidence une similitude ou une opposition ou seulement créer un effet d'insistance rythmique.	« <i>il fut fortuné et je m'en réjouis ; il fut vaillant et je l'en admire ; mais il fut ambitieux et je l'ai tué n</i> » (Shakespeare)
	<b>Anaphore</b>	Répétition du même mot ou groupe de mot en début de vers, de phrase ou de paragraphe. Procédé d'amplification rythmique. Elle met l'accent sur une idée, pour exprimer une obsession ou pour persuader.	« <i>Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur / il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri / Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri</i> » (Aragon)
	<b>Gradation accumulation</b>	Succession de termes d'intensité croissante pour produire un effet de grossissement parfois proche de l'anaphore. Si les mots juxtaposés ne sont pas d'intensité croissante, on parle d' <b>accumulation</b> .	« <i>Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradictions, quel prodige ?</i> » (Pascal)
	<b>hyperbole</b>	Exagération des termes de façon à grandir excessivement une réalité	« <i>il a fait dix mille fautes dans sa copie</i> » « <i>Dans des ruisseaux de sang Troie ardente plongée.</i> » (Racine)
<b>Figures d'atténuation</b>	<b>Euphémisme</b>	il atténue l'expression d'une idée ou d'un sentiment souvent pour en voiler le caractère déplaisant	« <i>la servante au grand cœur dont vous étiez jalouse / Et qui dort son sommeil sous une humble pelouse</i> » (Baudelaire).
	<b>litote</b>	Elle consiste à dire le moins pour suggérer le plus, de manière contournée ou par une expression négative	« <i>il n'est pas bête</i> » pour dire de quelqu'un qu'il est très intelligent. « <i>Va, je ne te hais point</i> » dit Chimène à Rodrigue dans Le Cid de Corneille pour lui avouer qu'elle l'aime.
<b>Figures d'opposition</b>	<b>Antithèse</b>	elle oppose très fortement deux termes ou deux ensembles de termes	« <i>Un noble s'il vit chez lui dans sa province, il vit libre mais sans appui ; s'il vit à la cour, il est protégé mais il est esclave.</i> » (La Bruyère)
	<b>oxymore</b>	c'est la réunion surprenante, dans une même expression, de deux termes contradictoires	« <i>Cette obscure clarté qui tombe des étoiles</i> » (Corneille), « <i>un silence assourdissant</i> » ; « <i>le soleil noir de la mélancolie</i> » (Nerval)

	<b>antiphrase</b>	elle exprime une idée par son contraire dans une intention ironique, elle peut instaurer une complicité entre le locuteur et le destinataire.	<i>Quel couragen</i> pour dénoncer la lâcheté de quelqu'un <i>Quel beau temps n</i> quand il pleut
	<b>paradoxe</b>	il énonce une idée contraire à l'opinion commune afin de surprendre, de choquer, d'inviter à la réflexion	« <i>Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire</i> » . (Boileau) ; « <i>le téléphone portable créé pour faciliter la communication est utilisé pour ... ne pas communiquer</i> » (Serge Tisseron)

